

## CHAPITRE 1

### *Les naufragés*

Pas un souffle d'air ne venait rider la surface. La mer semblait figée dans un décor bleu azur, bleu comme le ciel.

C'était le silence total, que seul troublait un léger craquement de temps en temps, trahissant la mobilité de cette immensité.

Toutes voiles affalées, la goélette se fondait dans ce tableau irréel. C'était une embarcation récente, mais dessinée à l'ancienne, simple, solide, facilement manœuvrable par un équipage réduit. Son plan ne laissait pas de doute sur le type de navigation visé : confort, espace et non performance. Large et ventrue, la coque épousait son élément liquide avec plaisir.

Toute blanche, la peinture montrait des signes de fatigue, témoins d'une longue et difficile navigation. Sur les côtés, une longue amarre était attachée, fixée régulièrement à des défenses, formant dans l'eau une large boucle. Au niveau le plus bas du bastingage, était fixée une échelle de bain.

Une jeune femme nageait tranquillement dans cette piscine improvisée. Elle se rapprocha de l'échelle et s'en aida pour sortir de l'eau et remonter sur le pont. L'eau s'écoulait le long de

son corps nu. Elle s'empara d'une douche de pont et se rinça longuement avant de se coucher à même le pont.

Elle savait que les règles de base interdisaient de se baigner seule de cette façon, mais d'autres l'avaient fait avant elle et cette piscine naturelle l'avait attirée de façon irrésistible.

Ce fut un grésillement qui la sortit de sa torpeur et elle se redressa, l'oreille aux aguets. Le grésillement reprit. Elle se leva et descendit dans la cabine. Assise à la table à carte, elle régla la radio. Le grésillement devint voix.

— *Daphnée, Daphnée, Daphnée*, ici *Albatros, Albatros, Albatros*, à vous, parlez.

La jeune femme prit le micro :

— *Albatros, Albatros, Albatros*, ici *Daphnée, Daphnée, Daphnée*, je vous écoute.

— *Daphnée*, nous sommes à dix milles sur votre sud. Remarquons votre immobilité, avez-vous un problème ?

— *Albatros*, aucun souci, juste une absence totale de vent et aucune envie de mettre le moteur en route.

— *Daphnée*, bien reçu. Bonne route. Terminé.

— *Albatros*, à vous aussi, et merci. Terminé.

Ce brusque retour dans une forme de civilisation, après cinq mois de mer en solitaire, la troubla légèrement. Après quelques minutes, elle attrapa ses jumelles et sortit sur le pont.

Très rapidement, en scrutant l'horizon, elle distingua la masse imposante du porte-conteneurs. Peut-être son équipage l'observait-il aussi ? Mais sur son petit voilier de quinze mètres, il ne pourrait guère l'apercevoir. Elle sourit en pensant à sa nudité, à ces hommes qui auraient sans doute fait avec plaisir un léger détour pour la ravitailler et la voir ainsi.

Puis, aussi vite qu'il était apparu, le navire s'éloigna et elle se retrouva seule et immobile. Sa pensée lui échappa et elle se vit un instant dans les bras de ces marins pour faire l'amour. Plus de cinq mois qu'elle n'avait eu de relation, qu'elle n'avait...

Elle secoua la tête.

— Ma fille, quelles drôles d'idées as-tu !

Elle se mit à rire.

Puis, elle descendit à nouveau, prit son livre de bord et écrivit.

*12 mai. Mer calme, vent nul, soleil superbe. J'ai osé me baigner dans ma piscine. Plus de cinq mille mètres de fond, impressionnant et excitant. L'Albatros est passé près de moi à 14 heures et m'a demandé si tout allait bien. Sympa le capitaine. Le baromètre est d'une stabilité remarquable. Je ne sais pas combien de temps ce calme va durer. Si demain rien ne change, je mettrais le moteur en route le soir. Quatre milles en trois jours, record de lenteur battu.*

Songeuse, elle rangea avec soin le précieux document et en sortit un autre. La main était plus hésitante.

De longues lignes furent écrites, parfois calmes, parfois passionnées. Elle posa son stylo, hésitant à écrire davantage. Elle se leva, s'habilla légèrement.

Le voilier était parfaitement rangé, propre ; depuis trois jours, elle avait eu le temps de remettre de l'ordre. Claire écrivit encore dans son carnet, puis le laissa sur la table, le regarda et préféra s'installer dehors pour lire un peu.

Quelques heures plus tard, devant un superbe coucher de soleil, elle mangeait tranquillement un morceau de dorade qu'elle avait pêché la veille. Elle aimait par-dessus tout ces nuits calmes et étoilées. Elle n'était pas pressée de rentrer, mais *Daphnée*

avait besoin de quelques travaux avant de repartir pour de nouvelles aventures.

Cinq mois sans escale, sans mettre le pied à terre et dix huit sans carénage. Le voilier avait besoin d'une bonne révision pour pouvoir repartir dans le Pacifique et se poser dans une de ces îles qu'elle chérissait tant.

Elle ne réalisa pas tout de suite, mais la nuit s'était éclaircie tout à coup. Elle se mit debout d'un coup, le regard acéré. À nouveau, une lueur monta dans le ciel, droite, avant de redescendre vers la mer.

Son cœur se mit à battre violemment. Elle réussit à lire son compas de route et repérer le cap d'où venait la fusée. Sans réfléchir, elle se précipita vers la clé du moteur, qui démarra sans rechigner. Elle mit le voilier dans la bonne direction, engagea le pilote automatique.

L'*Albatros* faisait du vingt-cinq nœuds, cela faisait plus de six heures qu'elle l'avait vu, il était à plus de cent cinquante milles, hors de portée de sa radio, hors de portée de son radar, et sa radio longue portée ne fonctionnait plus, son antenne ayant été arrachée lors de la dernière tempête.

— *Albatros, Albatros, Albatros, ici Daphnée, Daphnée, Daphnée,* à vous.

Seuls le moteur et l'eau sur la coque se faisaient entendre.

— *Albatros, Albatros, Albatros, ici Daphnée, Daphnée, Daphnée,* à vous.

Elle mit en route le radar. La mer était vide, vide.

Inutile d'insister. Elle sortit avec lampe et jumelles. Une troisième fusée grimpait vers les étoiles, juste dans l'axe de l'étrave. Elle alluma le projecteur de pont.